

**Françoise Sullivan, C.A.L.Q.****Compagne des arts et des lettres du Québec**

En épinglant l'insigne honorifique, **Marie Côté**, présidente du conseil d'administration du CALQ, nomme **Françoise Sullivan** Compagne des arts et des lettres du Québec, en présence de **Stéphan La Roche**, président-directeur général du CALQ, le 23 mars 2015. Photo: Anis Hammoud



Insigne honorifique de l'Ordre des arts et des lettres du Québec conçu par **Christine Dwane** pour le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Le texte de présentation qui suit a été prononcé lors de la cérémonie de remise de l'Ordre des arts et des lettres du Québec, le 23 mars 2015.

Pour saisir pleinement l'ampleur du phénomène qu'est **Françoise Sullivan**, il faut parler d'un temps que les moins de 80 ans ne peuvent pas connaître. À cette époque, l'imagination faisait peur, le mot d'ordre était l'obéissance et le rôle de la femme était de procréer, pas de créer. Heureusement, la jeune Françoise a suivi des cours de danse classique qui l'ont aguerrie à la souffrance et à une discipline rigoureuse. Avec une volonté de fer dans une pointe de velours, elle abat gracieusement les obstacles qui se dressent entre elle et ses aspirations artistiques. Elle va à New York s'initier à la danse moderne, Montréal n'en étant pas encore le phare, une déficience que palliera madame Sullivan en quelques chorégraphies percutantes et performances avant-gardistes.

Sa propension à sortir des sentiers battus s'exprime aussi en arts visuels. Ses tableaux témoignent de son admiration pour l'art primitif, les fauves, les cubistes et autres rebelles comme ce professeur de 20 ans son aîné, Paul-Émile Borduas, dont la rencontre mène à la formation du groupe des automatistes. En signant le manifeste du Refus Global, Françoise Sullivan contribuera à déclencher la révolution pas si tranquille de la création québécoise.

Devenue mère de quatre enfants, la peintre et chorégraphe emploie ses temps libres à manier le ciseau et la torche, à sculpter le bois, le fer et le plâtre, à intégrer la photographie et la vidéo à sa démarche artistique. Quand elles ne tiennent pas de pinceau, ses mains font naître des sculptures monumentales en acier, des formes délicates en plexiglas et d'immenses fresques en granite, comme cette oeuvre à l'entrée du pavillon des sciences de l'UQAM, réalisée 10 ans après l'obtention du prix Paul-Émile-Borduas.

Toujours à la recherche, à l'affût et à l'oeuvre, Françoise Sullivan est le symbole même de l'artiste et de la liberté. L'amalgame de ses talents, de son travail et de son énergie a fait émerger des oeuvres empreintes d'idées novatrices et de sensibilités inédites qui inspireront des générations d'artistes. Elle est, à elle seule, un mouvement, qui mériterait d'être baptisé le "Sullivanisme".



Françoise Sullivan, Compagne des arts et des lettres du Québec, entourée de **Marie Côté**, présidente du conseil d'administration du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et de **Stéphan La Roche**, président-directeur général du CALQ, le 23 mars 2015. Photo: Anis Hammoud



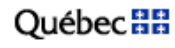
Françoise Sullivan signe le Livre d'or de l'Ordre des arts et des lettres du Québec, le 23 mars 2015, à Montréal. Photo: Anis Hammoud



Rencontre entre deux grandes artistes qui ont incarné l'avant-garde de la danse au Québec à quelques décennies d'intervalle, **Françoise Sullivan** et **Louise Lecavalier**, lors de la remise de l'Ordre des arts et des lettres du Québec, le 23 mars 2015. Toutes deux sont désormais Compagnes des arts et des lettres du

Québec. Photo : Annik MH de Carufel

[← Retour à la page d'accueil](#)



© Gouvernement du Québec, 2015